Lénine : révolutionnaire et théoricien de la littérature

Lénine n’a jamais eu le temps de consacrer un ouvrage entier à la question de la littérature. On imagine aisément pourquoi : l’urgence des tâches politiques qui lui incombaient l’ont forcé notamment à laisser à d’autres (Lounatcharski) la gestion des politiques artistiques. Cependant on peut connaître, à partir de ses lettres, de ses articles et de plusieurs témoignages, les rapports de Lénine à la littérature. A défaut d’avoir, avec Lénine, une théorie marxiste de la littérature, on peut néanmoins observer un théoricien marxiste lorsqu’il est confronté à un objet tel que le texte littéraire.

On peut rappeler que Lénine a une solide culture littéraire, notamment en littérature russe, il connaît très bien les poètes comme les romanciers (Tourgueniev, Gogol, Dostoïevski, et j’en passe des moins connus), il a des goûts très classiques (il avoue ne pas être sensible à la poésie futuriste par exemple), et il est attaché à la préservation et à la transmission de la culture classique plutôt que de faire table rase du passé. Toutefois je vais peu m’intéresser à l’idéal littéraire de Lénine ou à la façon dont il conçoit la littérature de l’avenir (si tant est qu’il l’ait fait de façon systématique).

Je vais surtout me demander ce qu’on peut tirer comme enseignement théorique des textes qu’il a écrits sur un de ses écrivains préférés : Tolstoï. Qu’on soit clair : je ne suis pas spécialiste de Tolstoï du tout, et à vrai dire cela importe peu. On va surtout essayer de dégager des cadres théoriques des articles de Lénine, si cela est possible. Une des questions est bien de savoir si les articles de Lénine nous donnent ou non, comme dit Pierre Macherey, « une image complète de ce que pourrait être une critique littéraire engagée. »

PLAN

1) Que sont ces articles sur Tolstoï ?

Ce sont avant tout des articles politiques de circonstances. Ils sont au nombre de six, écrits entre 1908 et 1911, à différentes occasions, le premier (« Léon Tolstoï, miroir de la Révolution russe ») pour le 80e anniversaire de Tolstoï, le deuxième au moment de sa mort en 1910. Le troisième (« Léon Tolstoï et le mouvement ouvrier contemporain ») commente les attitudes des ouvriers russes à la mort de Tolstoï, et le quatrième, le rôle des ouvriers de poursuivre pratiquement la critique du capitalisme que fait Tolstoï. Les deux derniers sont des critiques adressées aux social-démocrates russes qui reprennent les aspects réactionnaires de la pensée de Tolstoï, sans les distinguer de sa critique du capitalisme ; ce sont des réponses à des articles publiés dans des revues social-démocrates.

La portée politique est la suivante : Lénine dénonce des tentatives de récupération, par la presse officielle tsariste, alors que Tolstoï est un ennemi du tsarisme et de l’Eglise (il a même été excommunié), mais aussi par la presse bourgeoise libérale, alors que Tolstoï fait preuve d’un mépris mordant à l’égard des libéraux (cf. le portrait ironique de Stépane Arcadiévitch en libéral au début d’*Anna Karénine*). Mais alors est-ce que Lénine ne fait pas lui-même de la récupération au profit des bolchéviks, que Tolstoï ne portait pas vraiment dans son cœur ? Or il faut bien voir que d’une part, Lénine révèle les mensonges patents de la presse, l’hypocrisie des conservateurs et des libéraux qui veulent s’approprier la notoriété de Tolstoï (donc : il reprécise le sens politique de l’œuvre de Tolstoï) ; d’autre part, Lénine prend clairement ses distances vis-à-vis de Tolstoï, là où les autres organes de presse selon lui parlent du « grand écrivain génial » pour ne pas évoquer son discours politique et se réclament de lui sans nuances – et là où certains mencheviks, par défaut de marxisme, ne prennent pas leur distance avec la partie réactionnaire du discours de Tolstoï (notamment la non-violence) alors qu’ils le devraient selon Lénine. Ce faisant, Lénine affiche l’intention de porter un jugement sur Tolstoï *tout entier* et non sur le seul aspect littéraire de son œuvre. Ce qui veut dire aussi qu’il entend juger sans complaisance son idéologie, malgré l’admiration professée pour l’écrivain. C’est là aussi un des enjeux politiques de ces textes sur la littérature : déterminer le rôle, positif ou négatif, que peuvent avoir les écrits de Tolstoï.

2) L’idéologie tolstoïenne et ses « contradictions »

Dans l’ensemble, Lénine commente la position politique de Tolstoï, la redéfinit, la critique en mettant l’accent sur ses *contradictions*. Globalement : Tolstoï fait une critique féroce du capitalisme, des libéraux, du monde bourgeois, de l’exploitation de l’homme par l’homme, de l’Eglise officielle, et, sur le plan moral, une critique de la fausseté et de l’hypocrisie bourgeoises, de sa cruauté, de son manque de principes, etc. C’est le point positif de la pensée politique de Tolstoï (du point de vue du socialisme). Le point négatif c’est son attitude politique : Tolstoï a choisi de se désintéresser de la politique, et de consacrer ses efforts à ne pas exploiter les gens qui travaillaient pour lui (je rappelle que Tolstoï est au départ un comte et un grand propriétaire foncier). Résultat : Tolstoï vivait chichement, il avait adopté le mode de vie de ses paysans, ne mangeait plus de viande (que des boulettes de riz !), travaillait la terre, et pratiquait une sorte de christianisme mystique (qui pour Lénine, remplace les popes officiels par des popes convaincus, encore pire). Surtout il rejetait toute forme de résistance au mal par la violence, dans une sorte de résignation religieuse. Attitude que Lénine qualifie de recherche individuelle d’auto-perfectionnement moral, au détriment de la lutte politique, et qui conduit Tolstoï à ne pas comprendre la portée historique de la révolution bourgeoise-paysanne de 1905. Tolstoï a plutôt tendance à croire en une sorte d’immobilité paysanne éternelle de la Russie, immobilité remise en cause par 1905 aux yeux de Lénine. Pour Lénine, il y a donc là une inconséquence, une « contradiction » manifeste entre la critique sociale et la pratique recommandée par Tolstoï.

J’aimerais me pencher sur cette notion centrale de contradiction, et me demander où Lénine la situe. Dans l’œuvre elle-même ? Entre le discours de l’œuvre et celui de l’auteur ? Appartient-elle uniquement à l’auteur ? On a d’abord clairement un problème générique : comme Lénine parle à un niveau de généralité assez large, il englobe aussi bien les romans de Tolstoï que ses brochures politiques et articles, ainsi que le personnage de Tolstoï (dont j’ai mentionné la pratique personnelle) et même le tolstoïsme en général, le courant idéologique autour de la figure de Tolstoï. On le voit très bien dans le dernier article, « Léon Tolstoï et son époque », où il cite sur le même plan *Anna Karénine*, *Lucerne*, une nouvelle, l’essai *L’Esclavage moderne*, etc. Les romans sont une des voies par lesquelles s’exprime l’idéologie de Tolstoï, et on trouve dans cet article de Lénine des formulations telles que : « Tolstoï, par la bouche de Lévine, dit que… ». Il y a peu de réflexions dans ces textes sur la médiation par la fiction ou par le processus esthétique en général, mais on va y revenir. On a jusque là l’impression que la littérature est une manifestation parmi d’autres de l’idéologie.

A qui appartiennent ces contradictions ? C’est là que ça devient intéressant. Ces contradictions ne sont pas les contradictions de Tolstoï lui-même, ce ne sont pas les contradictions entre son origine sociale (l’aristocratie) et sa critique sociale (qui s’oppose aux conservateurs en certains points). Pour Lénine, Tolstoï exprime les contradictions d’une classe sociale donnée, la paysannerie russe (ou orientale en général), à une époque donnée, celle située entre 1861 ou 62, et 1905. C’est-à-dire entre la fin du servage et la révolution de 1905, qui marque aux yeux de Lénine la fin d’une période de transition et de bouleversement historique la transition du féodalisme au capitalisme en Russie pour le dire vite. Cette transition se manifeste par la disparition officielle du servage, qui continue cependant d’irriguer la vie rurale, et l’implantation du capitalisme, y compris dans les campagnes, l’apparition d’un prolétariat des villes, de gros complexes industriels, etc.

Premier point : il n’y a pas nécessairement de concordance entre l’origine sociologique d’un auteur et ce qu’Alain Badiou, qui commente les articles de Lénine, appelle la position de classe de cet auteur, c’est-à-dire la classe pour laquelle il prend parti. Tolstoï l’aristocrate exprime le point de vue de la paysannerie, pas de la noblesse féodale selon Lénine. Or Lénine s’oppose ici à Trotski, qui estime que Tolstoï exprime les regrets du propriétaire foncier face à la disparition du servage, propriétaire qui estime que les paysans sont toujours sa propriété. Je ne peux pas me prononcer sur la question, même si pour *Anna Karénine*, je serais plutôt de l’avis de Trotski. La distinction de Lénine n’en est pas moins pertinente, même si l’application peut être fausse dans ce cas précis.

Deuxième point : l’œuvre d’un auteur se comprend dans un contexte socio-historique (même si elle ne renvoie pas toujours immédiatement à la date à laquelle elle a été produite : il y a des textes de Tolstoï postérieurs à 1905, mais ils reflètent quand même cette période). Lénine récuse l’appellation d’anarchisme chrétien qui a été utilisée pour caractériser la pensée de Tolstoï, et de Tolstoï seulement, et qui fait abstraction du contexte historique. Au contraire pour Lénine, le tolstoïsme n’est pas un cas isolé, c’est l’idéologie correspondant à la situation contradictoire de toute une classe, la paysannerie russe après le servage. Cette situation contradictoire, c’est le fait que la paysannerie soit condamnée au fur et à mesure que le capital s’implante dans toute la société russe. Elle a perdu son rôle historique au profit du prolétariat russe. La contradiction historique est reflétée par des contradictions idéologiques dans les aspirations des paysans russes.

 C’est cette classe qui est selon Lénine pétrie de contradictions : elle rejette instinctivement le capitalisme qui s’implante à la campagne, aussi bien que le tsarisme féodal et ses fonctionnaires qui l’ont exploitée pendant des siècles. Mais elle croit encore à une immobilité du monde paysan, elle ne saisit pas les transformations à l’œuvre dans la société russe, et rejette aussi l’action violente du prolétariat russe, qui est un des agents de ces transformations avec la bourgeoisie capitaliste. Ces contradictions permettent aussi de comprendre pourquoi Tolstoï peut être récupéré par les ennemis politiques des bolchéviks. Quand on étudie Tolstoï tout entier, on se rend compte que ce n’est pas un bloc uni, mais qu’il présente des contradictions, des tensions entre une critique salutaire du capitalisme et une incompréhension archaïque des forces sociales qui doivent mettre ce capitalisme à bas.

Je récapitule : on a vu que Lénine a une vision large de la littérature et ne s’embarrasse pas des médiations de la fiction et de l’esthétique (c’est une limite qu’il faut garder à l’esprit). Mais Lénine a le mérite d’inscrire Tolstoï dans un contexte historique et social, sans pour autant pratiquer un sociologisme réducteur et mécanique. La thèse de Lénine est que les idées de Tolstoï reflètent les contradictions de la paysannerie russe. Mais donc dans l’ensemble, on parle là de politique et du rapport des individus à l’idéologie, mais pas trop de littérature ou de critique littéraire. C’est pour ça qu’il va falloir s’attarder un peu sur la notion de reflet.

3) La notion de reflet

« Correspondre », « exprimer », « refléter », « être le miroir de », autant de termes qui font penser que Lénine analyse l’œuvre de Tolstoï comme un pur reflet de l’idéologie paysanne, elle-même reflet des conditions historiques qui l’ont produite pendant des siècles. Il n’y a pas là de théorisation particulière du concept de reflet, mais la répétition du concept montre qu’il est central.

On peut noter qu’il est présent jusque dans le titre du premier article « Tolstoï miroir de la révolution russe ». Problème qui se pose aussitôt à Lénine : Tolstoï peut-il refléter un phénomène qu’il n’a pas compris, ni soutenu ? Si Tolstoï est *vraiment un grand écrivain* nous dit Lénine, il en reflète nécessairement certains éléments. Lesquels, on les a vus, l’idéologie des masses paysannes, leur mécontentement, leur inconséquence politique, etc.

Mais alors, quel est le statut de ce reflet littéraire de l’idéologie et de la situation historique ? Est-ce que la littérature met à distance l’idéologie ou est-ce qu’elle en est une simple répétition sous forme écrite ? Pour Tolstoï lui-même, c’est clair qu’il s’est assimilé complètement l’idéologie qu’il reflète dans ses œuvres. Mais il faut distinguer l’œuvre et l’auteur, notamment si on doit s’interroger sur les effets de la littérature. A mon avis, Lénine ne répond pas directement à cette question théorique. Je vais donc vous présenter à ce propos l’avis de Pierre Macherey sur la question, dans *Pour une théorie de la production littéraire*. Il semble faire une exégèse des articles de Lénine, mais il développe en fait surtout sa propre théorie sur la question.

Macherey sauve plus ou moins la théorie du reflet, en la raffinant. Dans « Lénine, critique de Tolstoï », il revient sur la notion de reflet, en voyant bien qu’il y a là sinon un défaut du moins un saut théorique dans la façon qu’a Lénine de commenter Tolstoï. Macherey nous embrouille en filant la métaphore du miroir (brisé, qui reflète l’absence, etc.) pour, en fait, arriver à dire que les contradictions idéologiques qu’on voit dans l’œuvre littéraire sont le reflet des contradictions historiques, mais qu’elles sont pointées par l’œuvre comme contradictions.

Les livres et œuvres de Tolstoï reflètent terme à terme l’idéologie paysanne avec ses contradictions (essentiellement : haine du capitalisme//inaction politique) Comment passe-t-on donc des contradictions du livre (idéologiques) à la mise à distance par le livre de l’idéologie ? L’argument, c’est que l’idéologie ne parle jamais d’elle-même en tant qu’idéologie. Par conséquent, en exprimant une idéologie avec ses contradictions, même sans dénoncer celles-ci, l’œuvre artistique met l’idéologie sur une sorte de socle, la rend observable (le mot consacré est le « décentrement »), et donc la dénonce implicitement comme telle, même si son auteur continue à être dupe de l’idéologie (comme c’est le cas pour Tolstoï). La critique littéraire engagée ne fait qu’expliciter cette dénonciation. Je cite : « dédaignant par nature le point de vue naïf sur le monde, l’art, ou, au moins, la littérature, installent le mythe et l’illusion dans leur rôle d’*objets visibles*. » Ce qui me semble être une mythification des pouvoirs de la littérature, d’autant plus que Macherey ne précise pas comment le processus esthétique met à distance l’idéologie. Question qui peut nous mener loin (cf. A. Badiou, « L’autonomie du processus esthétique » qui prolonge cette réflexion. Pour Badiou, la subjectivité romanesque peut être l’un de ces processus esthétiques, ou encore la figuration dans la peinture, etc. Le processus ne recoupe pas les genres littéraires). En somme, pour Macherey, la littérature exprime, plus qu’elle ne reproduit, l’idéologie, et en l’exprimant elle la met à distance, ce qui fait que la littérature ne produit pas d’énoncé scientifique, mais ne se réduit pas non plus à un énoncé idéologique. C’est une forme de connaissance à part, elle donne une forme à part à un contenu idéologique.

La conséquence de ce décentrement aux yeux de Macherey et de Badiou est notamment qu’on peut se retrouver comme Tolstoï à rejeter son idéologie naturelle (celle de l’aristocratie) au profit d’une autre.

4) Pouvoir de la littérature : document ou tract ?

Chez Lénine on n’a pas de détour théorique aussi subtil. Mais les conclusions de Macherey ne sont pas non plus trop éloignées de ce que dit Lénine. Les livres de Tolstoï ne contiennent pas d’énoncés scientifiques (ex : analyse des structures économiques de la campagne russe, ou du développement capitaliste). Je cite : « [Tolstoï] n’a rien dit qui n’ait été exprimé longtemps avant lui » (pour sa critique du capitalisme). Pour autant, est-ce que pour Lénine, l’œuvre de Tolstoï ne nous apprend pas quelque chose de particulier ? Il y a sans doute à ses yeux un aspect documentaire de l’œuvre de Tolstoï, qu’on peut voir dans d’autres œuvres. Tolstoï fait accéder à l’état d’esprit du paysan patriarcal, et dresse des tableaux de la vie paysanne qu’il connaît bien. De même pour Lénine, cela peut avoir un intérêt de lire les écrivains réactionnaires, qui nous donnent à voir, à sentir, l’état d’esprit des anciens profiteurs : Lénine cite dans un autre article l’exemple de *Douze couteaux dans le dos de la révolution*, recueil de nouvelles d’Arcadi Avertchenko, un contre-révolutionnaire. Dans l’une de ces nouvelles, un ancien sénateur et un ancien patron d’usine discutent de leur vie avant la Révolution de 1917, en regrettant leur passé et en se demandant ce qu’ils ont pu faire pour mériter leur sort présent (l’un est devenu commis d’un magasin d’articles d’occasion, l’autre trie des munitions dans un dépôt d’artillerie). La littérature a un rôle de document, qui peut servir à la compréhension des phénomènes sociaux et politique (en étudiant Tolstoï, la classe ouvrière apprend à connaître ses ennemis, et ses propres faiblesses), et elle est plus ou moins réussie, selon que l’auteur connaît plus ou moins bien ce dont il parle. On est dans une esthétique du réalisme.

Cependant Lénine ne nous dit jamais que l’œuvre met forcément à distance l’idéologie. Au contraire, beaucoup de lecteurs de Tolstoï se retrouvent à adhérer sans nuance à la critique sociale de Tolstoï ET au tolstoïsme. C’est pour ça qu’il faut selon Lénine aborder l’œuvre du point de vue du mouvement ouvrier socialiste. C’est nécessaire pour identifier l’idéologie de l’œuvre et donc sa signification politique. Jusque là en somme, il semble que Lénine accorde peu de particularité à la littérature en tant que telle, ou au genre du roman en particulier. C’est juste une des formes (plus maniables par tous, plus facile à étudier certes) que prend l’idéologie d’une classe.

Mais est-ce que la littérature n’a quand même pas une force particulière à ses yeux ? Si ! Comment ? Il est bien évident que Lénine est tributaire d’une certaine mythologie ou idéologie du génie quand il parle de Tolstoï, colosse, artiste génial, de premier plan, etc. Ce qui est intéressant c’est que Lénine semble proposer une explication marxiste ou historique, limitée certes, de l’efficacité de l’œuvre de Tolstoï. La force de la critique de Tolstoï, par rapport à celle des représentants du mouvement ouvrier, est d’épouser le point de vue du paysan patriarcal dans toute sa naïveté, d’exprimer l’horreur des paysans devant l’arrivée du capitalisme. Tous ces sentiments ne sont pas présents dans les analyses socialistes du capitalisme, et c’est pourquoi les écrits de Tolstoï ont tant de force. Je cite (« Léon Tolstoï et le mouvement ouvrier contemporain ») : « Si la critique de Tolstoï se distingue par une telle passion, si elle est tellement persuasive, fraîche, sincère, intrépide dans son désir « d’aller jusqu’à la racine », de trouver la cause véritable des malheurs des masses, c’est que cette critique reflète effectivement un revirement dans les opinions de millions de paysans qui, affranchis du servage, viennent d’accéder à la liberté, et qui s’aperçoivent que cette liberté signifie de nouvelles horreurs, la ruine, la mort par la faim, etc. »

C’est en raison de cette position de classe particulière, qui induit aussi beaucoup de limites dans les moyens d’action proposés, que Tolstoï a une force particulière. Lénine donne une explication sociologique et psychologique de l’efficacité esthétique de Tolstoï : l’enjeu affectif n’est en quelque sorte pas le même pour la paysannerie que pour les ouvriers, les paysans ont accumulé des siècles de ressentiment, et leur système de valeurs est en train d’être détruit, ils vivent un déchirement moral beaucoup plus fort en ce sens, et sont plus démunis face à lui en raison du retard de leur conscience de classe, même s’il n’y pas lieu de comparer les souffrances physiques de l’une et l’autre classe. S’il n’y a pas de spécificité des genres littéraires (du roman, de l’essai, du journalisme) dans le traitement de l’idéologie (il n’y a que la littérature en général dans la conception de Lénine), en revanche il y a une force propre due à la position de classe de ces écrits, et cette force peut être employée à des fins politiques, des fins de propagande : Lénine recommande de republier des extraits de Tolstoï en brochures par exemple.

Conclusion :

De toute évidence, on ne peut pas dire que Lénine nous fournisse l’image complète de ce que serait une critique littéraire à la fois scientifique et engagée. Les articles sur Tolstoï, et les quelques écrits sur la littérature ne suffisent pas à donner une théorie homogène et solide. Lénine pratique une lecture qu’on peut qualifier de théorie du reflet. Il donne quelques pistes pour l’affiner : le paradoxe que Gorki rapporte dans ses souvenirs sur Lénine « Avant ce comte, il n’y avait pas de vrai moujik dans la littérature », ce paradoxe nous indique une hypothèse de travail qui vaut pour Tolstoï et peut-être pour plusieurs autres auteurs. Elle apporte une distinction, qui est formalisée par Mao dans « L’intervention aux causeries de Yunan sur la littérature et l’art », comme distinction entre l’être-de-classe et la position-de-classe, à laquelle il ajoute l’attitude de classe, qui représente l’articulation entre une position générale et des problèmes particuliers. Si ces concepts sont intéressants comme grille de lecture, il n’en reste pas moins que Lénine ne propose pas une étude scientifique de ces questions, mais des intuitions. Il ne prouve pas par une recension de discours tenus par des paysans par exemple, ou d’autres faits idéologiques, qu’il y a vraiment une identité partielle ou complète entre l’idéologie de Tolstoï et celle de la paysannerie. C’est ce qui fait qu’il est difficile de trancher entre l’interprétation de Lénine et celle de Trotski, qui lui voit dans Tolstoï le pur seigneur féodal. Et Lénine est d’autant moins porté à faire une telle recherche que pour lui les textes de Tolstoï sont des documents qui attestent de l’idéologie paysanne. Cela est peut-être dû à un certain nombre de préjugés sur les paysans (leur naïveté, etc.)

Quoi qu’il en soit, Lénine considère essentiellement les textes comme des forces politiques, et analyse leur pouvoir, leur position, l’usage qu’on peut en faire. Dans cette perspective, Tolstoï a de l’intérêt autant que Fourier par exemple, en tant que socialiste utopique et réactionnaire, dont on peut réutiliser certains éléments critiques. Enfin, on est un peu troublé par le fait que la lecture de Tolstoï soit à la fois un moyen et un but : on peut utiliser des extraits de Tolstoï à des fins de propagande, et en même temps les ouvriers doivent lutter pour s’affranchir de l’abrutissement dans lequel le capital les maintient, et ensuite pour s’instruire et avoir le plaisir de lire Tolstoï.